

le produit dans certains cas est à peine croyable. Elle a pour but, dans les prés naturels, de rechauffer le gazon, de l'ouvrir aux influences de l'air, et par conséquent de le renouveler. Le hersage est utile surtout pour enlever la mousse et donner passage aux engrais qui pénètrent alors plus facilement dans la terre, et ne courent point le risque d'être entraînés par les eaux pluviales loin des lieux qu'ils devaient féconder. Le hersage produit sur les prairies artificielles un résultat absolument semblable, mais plus énergique; de plus il détache du sol les pierres qui s'y trouvaient enclavées, et qui se fussent opposées à l'action de la faux. On les amasse ainsi avec la plus grande facilité. On pourrait croire que le déchirement des pieds de plantes amènera leur mort; il n'en est rien, la nature cherche constamment à réparer ses pertes, la sève afflue avec abondance vers la partie offensée et la végétation se ranime.—*Le Canadien.*

#### Les pâturages pour les cochons.

Le cultivateur qui s'adonne à l'élevage des cochons doit avoir des pâturages à leur donner durant l'été. Sans cela, il court bien des chances de ne pas avoir un surplus de recettes sur les dépenses.

Le trèfle est ce qui est jugé la meilleure chose pour les cochons, mais, même, il est préférable de les mettre dans les mauvaises herbes, plutôt que de ne pas leur donner de pâturages du tout. Quand on se trouve dans cette dernière position, il est très-avantageux de faucher de l'herbe et de la leur donner; du trèfle fauché et servi vert est ce qu'il y a de mieux.

Aussitôt que les pâturages peuvent être utilisés au printemps, il faut y envoyer les cochons, car c'est alors qu'il préfère l'herbe, vu qu'elle est plus courte et plus tendre qu'en aucun autre temps. On peut leur donner en outre un peu de sel, et cela suffira pour leur permettre de subsister comme il faut, et de profiter. Quelques personnes aiment à leur donner aussi un peu de blé d'inde tous les jours: ainsi traités, ils seront plus avancés pour l'engrais à l'automne, mais quand ils seront véritablement à l'engrais, ils ne feront pas aussi bien que si on ne leur avait point donné ce blé d'inde. Un bon pâturage, de la bonne eau, de l'ombre, voilà ce qui suffit. Ils n'engraissent pas, mais ils seront bien préparés à engraisser.

Nourrir un cochon durant tout l'été au grain est un mauvais système, à moins qu'on ne veuille les engraisser durant l'été même. Il coûte autant qu'il rapporte d'argent. Et puis, il est plus sujet à toute espèce de maux qui lui nuisent excessivement quand il s'agit d'engraisser. Et c'est très important qu'un cochon ait une bonne santé, autrement on ne peut espérer l'engraisser autant que sa taille l'aurait permis. Le pâturage est le meilleur moyen d'avoir des cochons en bonne santé. Dans l'engrais des cochons, on vise au poids; la valeur vient de là. Le grand point est donc de le faire profiter autant que possible et de le mettre en état de bien engraisser. Or, il est bien certain que le blé d'inde n'est pas ce qui fait profiter un cochon. Et puis, si la santé de l'animal est bonne quand on le met à l'engrais, il pourra se conserver ainsi en bonne santé assez longtemps pour engraisser à son fin; mais si on a gâté déjà son estomac par les grains, on sera obligé de le tuer avant ce terme, car

il perdra l'appétit, par cause de maladie, et le surplus de la nourriture qu'on lui donnera alors, ne lui servira de rien.

Ainsi, si l'on veut avoir des cochons desquels on puisse tirer un véritable profit, qu'on les prépare à l'engrais en les mettant dans de bons pâturages.

#### Améliorations sur une ferme.

Un cultivateur entendu doit mettre chaque année de côté une somme proportionnée à ses moyens, destinée à faire quelque amélioration sur sa propriété; sans cette sage prévoyance sa terre se détériore; tandis qu'au contraire la somme employée à cet usage est de l'argent placé à gros intérêts pour l'avenir. Un cultivateur doit viser à amener sa terre à un état de production de plus en plus considérable afin d'en retirer le plus de revenus possibles. S'il a le malheur de penser autrement, il ne doit pas espérer arriver à l'aisance. Il y a une infinité d'améliorations à faire qui pourraient donner à une propriété une plus grande valeur.

Les plantations annuelles, si on sait les calculer avec intelligence, doivent passer en première ligne; l'assainissement d'une partie trop humide, par des fossés bien dirigés; le transport des terres d'un endroit sec et aride dans un bas-fond submergé; des rigoles faites avec intelligence, pour amener, dans un pré sec, l'eau d'une source ou même des orages, etc. Enfin quelque mince que soit l'amélioration, il faut au moins en faire une annuellement.

#### L'eau blanche donnée aux chevaux et aux bêtes à cornes.

Ceux qui ont le soin des animaux ont la mauvaise habitude de jeter le son dans l'eau et de l'agiter ensuite tant soit peu avec la main, ce qui ne la rend point du tout blanche et ne lui communique aucune propriété. Il faut prendre plein les deux mains de son, les tromper dans l'eau et presser fortement à plusieurs reprises, en reprendre encore, et continuer le même manège jusqu'à ce qu'on trouve l'eau suffisamment blanche. Les animaux alors boivent avidement cette eau, qui les désaltère et les rafraîchit; tandis que par la manière accoutumée, ils mangent le son qui surnage et laissent aigrir celui qui se précipite au fond.

#### Choses et autres.

— La beurrierie établie à l'Épiphanie par M. Alex. Préfontaine, est actuellement en opération et promet de devenir une excellente affaire pour le district où elle s'est établie. Pendant la semaine finissant le 11 juin il a été amoné 12,140 livres de lait ayant produit 566 livres de beurre. La crèmerie a reçu une demande de beurre au prix de 22 cts.

*Une louable entreprise.*—Une compagnie vient de s'organiser dans le but d'acheter la savane connue sous le nom de "grande plaine de la Rivière Onelle" pour la rendre propre à la culture en la drainant et l'asséchant, et aussi pour en extraire et manifester la tourbe qui la recouvre.

Cette plaine contient 3,300 arpents en superficie et est située entre les deux paroisses de la Rivière-Onelle et St-Denis sur le fleuve St-Laurent, deux des paroisses les plus riches du comté de Kamouraska et celles de St-Pacôme et de St-Philippe de Néri dans les concessions au milieu d'une contrée agricole.

Un capital de \$30,000 divisé en trois cents (300) actions de cent dollars (\$100) courant, chacune, est considéré suffisant